

La lumière est invisible

Friedwart Husemann

(courriel du 11/02/2016)

« La lumière rend certes tout visible, mais la lumière est [elle-même, ndt] invisible »¹

L'homme naïf croit qu'il peut voir la lumière. Mais ce qu'il voit réellement, se sont des couleurs. Ce que nous voyons comme Soleil, c'est une couleur. Ce que le physicien caractérise comme « lumière à incandescence », c'est une couleur. On peut facilement soi-même tirer au clair ce qui se présente ici. Pour cela, il nous suffit d'observer la Lune et d'y regarder par où lui vient la lumière. Lors de la Lune croissante, par exemple, c'est l'hémisphère droit² de la surface lunaire qui est illuminé. Si ensuite nous regardons plus loin à droite dans l'espace, d'où vient la lumière, alors nous y voyons rien que l'obscurité ou, quand il faut encore jour, le ciel bleu. Dans l'espace situé à droite de la Lune, on devrait voir la lumière, si elle était visible. Ce n'est manifestement pas le cas. Donc il en résulte sans plus : la lumière rend certes tout visible, mais est elle-même invisible.

En correspondance Rudolf Steiner écrit en 1890, dans ses introductions au *Traité des couleurs* : « Il est complètement faux de croire que cette lumière, dans l'esprit de Goethe, était la lumière concrète du Soleil, par exemple, celle que l'on appelle ordinairement la « lumière blanche ». Ce qui met obstacle à la compréhension de sa théorie des couleurs, c'est seulement le fait que l'on ne peut se dégager de cette représentation, et que l'on considère comme le représentant de la lumière en soi cette lumière solaire composée de façon si compliquée. La lumière telle que Goethe la conçoit, dans laquelle il voit le contraire de l'obscurité, à laquelle il l'oppose, c'est **une pure entité spirituelle** [soulignement de F.H.], et simplement ce qui est commun à toutes les sensations colorées. Bien que Goethe ne l'ait jamais formulé clairement, son *Traité des couleurs* tout entier est disposé de façon telle qu'on ne peut le comprendre autrement. »³ (Chapitre VI « Goethe, Newton et les physiciens » dans **GA 1c**).

Dans les années 80 du 19^{ème} siècle, Rudolf Steiner avait réalisé ses propres expérimentations sur la lumière. Mais l'argent vint à lui manquer pour les poursuivre et pour l'achat d'appareils compliqués⁴.

En 1903, alors qu'il s'était déjà tourné vers la théosophie, il dit dans un petit cercle : « Si j'avais eu dix mille Mark pour m'acheter les instruments nécessaires, j'eusse prouvé à la science officielle la vérité de la théorie des couleurs de Goethe. »⁵ Il est caractéristique que Rudolf Steiner mentionnât ici encore de nouveau les appareils nécessaires et les conditions financières correspondantes, qui ne furent malheureusement jamais remplies pour lui.⁶

En regardant en arrière sur ses expérimentations il écrivit encore : « Mais avec cela pour moi la *lumière* était écartées de la série des [phénomènes, ndt] qui ont une réalité substantielle véritablement physique. Elle se présente comme un degré intermédiaire entre les réalités substantielles qui peuvent être saisies par les sens et celles que l'on peut contempler intuitivement dans l'esprit. [...] Et étant donné qu'il devint de plus en plus évident pour lui que la lumière n'entraîne *pas* elle-même dans le domaine de ce qu'on peut sensoriellement contempler, mais restait au-delà, les couleurs apparaissent alors lorsque ce qui est sensoriellement contempler est amené dans le domaine de la lumière. »⁷

Couleurs et lumière sont donc des représentantes de ce domaine sensible-suprasensible, que Goethe aussi voulut appréhender avec sa plante archétype. On peut reconnaître d'une manière particulièrement évidente le chemin du sensible au suprasensible dans l'invisibilité de la lumière. Il en résulte ici une certitude cognitive semblable à celle que nous voyons extérieurement, et à celle de l'observation du penser lorsque nous regardons intérieurement. Le penser en notre âme et la lumière dehors dans l'espace apparaissent de ce fait dans leur parenté. Tout pareillement aux concepts et idées, la lumière est donc aussi le premier degré du suprasensible.

De tout cœur avec vous.

Friedwart Husemann

¹ GA 110, 12.4.1919, soir. NFH.

² Dans l'hémisphère sud de la Terre, c'est le gauche NFH

³ J'ai repris *in extenso* la traduction de Paul-Henri Bideau. ndt

⁴ GA 28, Chapitre V. NFH

⁵ On ne sait pas bien sûr comment il eût procédé, cependant, une partie importante de cette preuve vient de faire l'objet d'une présentation officielle à l'Université Wuppertal : voir *Die Drei* 11/2015, pp.9-23 : voir tout particulièrement : Matthias Rang : *Le diaphragme spéculaire à fente : une nouvelle expérimentation pour la théorie des couleurs de Goethe*. Tous ces articles ont été traduits en français et sont disponibles sans frais auprès du traducteur. ndt

⁶ Hella Wiesberger (éditrice) « Extrait de la vie de Marie Steiner von Sivers, Dornach 1956, p.39. NFH

⁷ GA 25, Chapitre V. NFH